
Claudie Marcel-Dubois et François Falc'Hun, assistés de Jeannine Auboyer:
Les archives de la Mission de
folklore musical en Basse-Bretagne
de 1939 du Musée national des arts
et traditions populaires

Paris: CTHS|Rennes: Dastum, 2009

Jean-Christophe Maillard

RÉFÉRENCE

Claudie Marcel-Dubois et François Falc'Hun, assistés de Jeannine Auboyer : *Les archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires*. Éditées et présentées par Marie-Barbara Le Gonidec. Paris: CTHS / Rennes: Dastum, 2009. 448 p., un DVD-rom

- 1 Le défunt musée national des Arts et Traditions Populaires (ATP) nous livre une part de ses trésors, après les avoir longtemps gardés secrets. Belle victoire pour les éditeurs, l'association Dastum, ici en collaboration avec les Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques : la fameuse phonothèque Dastum qui, à sa création en 1972, avait bénéficié d'une aide massive et unanime des collecteurs et chercheurs en musique bretonne, s'était alors heurtée à un refus poli mais catégorique lorsqu'elle avait sollicité l'accès aux collections des ATP. Cette part de trésor aujourd'hui dévoilée concerne la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne, qui s'est déroulée durant six semaines, de juillet à août 1939, sous l'égide du tout nouveau musée. La photo de couverture du présent

ouvrage plonge d'emblée le lecteur dans l'atmosphère. Nous sommes le 7 août 1939 à 16 h 15, dans la mairie de Plogastel Saint Germain. Marianne, encadrée de deux drapeaux français, et un président de la République – Albert Lebrun sans doute – paraissent observer la scène de leurs regards impassibles. Celle-ci est pourtant inhabituelle dans cette bourgade bigoudène, plus habituée aux mariages ou aux séances du conseil municipal : Claudie Marcel-Dubois et son équipe ont installé un studio volant, dont on voit émerger un microphone dressé face à un homme d'une quarantaine d'années. « Claudie », de dos, note scrupuleusement ce qu'elle entend. Face à elle, un collaborateur précieux, l'abbé François Falc'hun, brillant linguiste spécialiste de la langue bretonne, semble aussi absorbé par les informations qu'il recueille. Quelques autres personnes, dont deux dames en coiffe discrètement assises sur la gauche du cliché et perdues dans un flou photographique, paraissent attendre leur tour ou observer avec curiosité.

- 2 Il n'est pas superflu de s'attarder ainsi sur ce cliché. L'ensemble de la publication, en effet, a principalement insisté sur l'enquête elle-même, épisode-clé de l'histoire de l'ethnographie musicale française du XX^e siècle. Elle ravit presque la vedette au matériau lui-même, pourtant abondant. En fait, l'ouvrage appelle à plusieurs niveaux de lecture et, de ce fait, s'adresse autant au militant culturel qu'à l'ethnologue, l'historien, le musicien ou le simple curieux. On saura infiniment gré à Marie-Barbara Le Gonidec, partagée entre le passé des ATP et le futur du MUCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), d'avoir trouvé la formule qui permettait d'offrir au public, avec le plus grand respect pour ses artisans, le résultat de cette opération à la fois ambitieuse et, en certains points, frustrante.
- 3 La première partie du livre (pp. 16-97) propose une approche historique de la mission, en la replaçant dans un contexte qu'il était indispensable de rappeler. Pour ce faire, la responsable de la publication a fait appel à Yves Defrance, Gilles Goyat, Michel Valière, Christophe Fouin et Silvia Pérez-Vitoria afin de retracer une chronologie des études antérieures sur la musique bretonne, d'en broser le contexte scientifique, voire culturel, face aux traditions rurales du temps, et enfin de dresser un portrait des principaux protagonistes de l'entreprise : Georges Henri Rivière, directeur-fondateur des ATP et premier instigateur, Claudie Marcel-Dubois, François Falc'hun, et enfin Jeannine Auboyer, responsable de la photographie et des films, préposée au journal de bord et occasionnellement dessinatrice.
- 4 Les objectifs, les moyens utilisés, la préparation puis le déroulement de l'opération sont ensuite évoqués dans la seconde partie (pp. 98-221). La mission en Basse-Bretagne est donc la première d'une « série de missions de folklore que doit organiser mon établissement dans les différentes régions de la France, missions qui ont pour but de rassembler des matériaux originaux avec les méthodes et les techniques dont dispose maintenant notre science, et de mettre ces matériaux à la disposition des folkloristes, et en général de tous ceux qu'intéressent de telles recherches », si l'on en croit Georges-Henri Rivière lui-même (cité p. 102). Les préparatifs seront délicats : en plus d'un questionnaire envoyé aux personnes-ressource (instituteurs, membres du clergé), d'innombrables précautions diplomatiques conduisent à prévenir les susceptibilités en allant au-devant d'éventuelles polémiques attisées par les tensions « franco-françaises » entre l'État laïc et l'Église – le terrain a été judicieusement préparé, notamment grâce à la présence d'un ecclésiastique dans l'équipe scientifique –, mais surtout par les réticences des mouvements régionalistes ou nationalistes, parfois très virulents.

- 5 Le lecteur est en outre gratifié de nombreuses reproductions en fac-similé de courriers divers, qui paraissent aujourd'hui un peu anecdotiques face à l'intérêt immense de l'enquête. Mais qu'importe : Marie-Barbara Le Gonidec, en dernière héritière de Claudie Marcel-Dubois aux ATP, entend se livrer à une sorte d'hagiographie et retracer une épopée, sous la forme d'une « légende dorée » qui ne nous épargne même pas les notes de garagiste, car l'équipe demande une voiture suffisamment robuste pour supporter les deux cents kilos de matériel (disques vierges, graveur, microphones...). Replonger dans cette ambiance, aventureuse malgré l'ampleur des préparatifs, n'est pas sans charme.
- 6 Nous sommes ensuite entraînés dans la mission elle-même, aidés par le journal de bord de Jeannine Auboyer, qu'il soit transcrit dans le corps du texte ou présenté sous forme de fac-similé. C'est peut-être la partie la plus passionnante de cette publication : cette troisième section (pp. 222-434) présente la chronique de l'expédition, avec force photographies rendant extrêmement vivant ce qui n'était auparavant qu'une abstraction. On se rend dans diverses localités de Cornouailles et du Pays Vannetais, aussi bien chez les informateurs eux-mêmes que dans les lieux publics, mairies ou salles de fêtes. Les séances de collectage peuvent être spécialement organisées pour la mission : les informateurs chantent et se livrent alors parfois à des démonstrations de danses. Il arrive aussi qu'on profite d'occasions particulières : mariages, enterrements, pardons. La moisson est particulièrement riche, même si l'accueil est variable : on note la cordialité des Vannetais, la réserve de certains Bigoudens ou l'extrême méfiance des habitants de Scrignac, qui refusent même de se faire photographier. Au milieu de cette civilisation rurale, on découvre même à Plomodiern une noce « néo-bretonne » : un militant culturel, un Breton de Paris « tueur de Bécassine », a convoqué pour l'occasion de jeunes sonneurs versés dans le nouveau *biniou bras* (grande cornemuse écossaise), parmi lesquels le luthier Dorig Le Voyer qui, quatre ans plus tard, fondera l'une des principales fédérations musicales encore actuellement en exercice en Bretagne, la *Bodadeg Ar Sonerion*. Puis, brusquement, c'est la débâcle de la mission : les tensions internationales s'étant rapidement aggravées, Claudie Marcel-Dubois est rappelée d'urgence à Paris le 26 août. Nous sommes à huit jours de la déclaration de guerre... et la durée de l'opération, prévue jusqu'au 10 septembre, s'en trouve violemment réduite. Les projets de publications, voire de thèse, n'aboutiront pas pour notre ethnomusicologue. Quelques textes de conférences et un rapport de mission complètent la publication.
- 7 Cette série d'informations donne au livre un aspect interactif, largement documenté par le DVD-rom qui le complète. La consultation des archives permet au lecteur de se déplacer de localité en localité, à moins qu'il ne préfère suivre la chronologie de la mission ou se référer à la liste des informateurs, qu'ils soient chanteurs, sonneurs de biniou et bombarde ou accordéonistes. Une table des chants et des airs instrumentaux est jointe aux documents électroniques ; mais l'utilisateur pourra aussi, tout simplement, déambuler dans le multimédia, qui associe avec bonheur les portraits photographiques des informateurs, les enregistrements des documents leur correspondant et, en certains cas, la transcription des paroles ou, plus rarement, la portion de film les mettant en scène. Plusieurs séquences de danse viennent en outre éclairer l'important corpus réalisé, quelques années plus tard, par Jean-Michel Guilcher, mais sans aucun commentaire. On imagine la somme passionnante de travail qui s'ouvre aux chercheurs et aux musiciens, qui peuvent désormais puiser dans cette impressionnante somme de 201 chansons, 18 airs d'accordéon et 11 airs de biniou et bombarde.

- 8 Quelles premières impressions retenir de cette documentation ? Dans leurs textes introductifs, Charles Quimbert et Luc Charles-Dominique expliquent bien qu'un important chantier est désormais ouvert. Aujourd'hui, l'idée d'une si conséquente vendange de documents lors d'une enquête de seulement six semaines, effectuée dans une soixantaine de localités, ne correspond certes plus aux critères d'une enquête de terrain fiable. Cette première approche – car déjà en 1939 l'équipe prévoyait de retourner plusieurs fois sur place – fait entendre des chanteurs de qualité inégale, mais dans un répertoire en partie inconnu. D'honnêtes mais peu exceptionnels instrumentistes nous renseignent pourtant utilement sur les styles de jeu. Mais nous sommes en présence d'un butin qui dépasse les espérances, alors que seules quelques bribes sonores de cette première moitié de siècle composaient antérieurement nos connaissances. Témoignages infiniment émouvants de cette civilisation appelée quelques jours plus tard à basculer dans le terrible épisode du conflit mondial, ces documents laissent à tous la porte ouverte, comme celles des maisons bretonnes.